

AVANT-PROPOS

La recherche archéologique se nourrit de données de terrain dont l'indispensable accumulation doit déboucher, au-delà de leurs descriptions, sur des essais de synthèse. Nos fouilles se justifient non seulement par et pour la sauvegarde du matériel archéologique, mais également par la présentation et la diffusion de la connaissance première (les données de terrain), et surtout par leur contribution à une Histoire au-delà du site archéologique (l'indispensable maillon), certes à des échelles géographiques et temporelles variables, mais toujours dans l'objectif de comprendre l'Homme dans son Milieu. Seule l'alternance de zooms avant (le site) et de zooms arrière (le territoire qui l'englobe) permet d'atteindre, parfois, cette connaissance tout en conservant l'humilité rendue nécessaire par l'irréversible disparition de la majeure partie des traces du passé.

En archéologie du Paléolithique rares sont les occasions de travailler sur des échelles importantes. Les opérations de grands travaux d'aménagement peuvent parfois combler les désirs des paléolithiciens. Ainsi, Alain Tuffreau a-t-il inauguré une série d'opérations préventives en fouillant et publiant le site de Riencourt-les-Bapaume, sur le tracé du futur TGV-Nord (Tuffreau 1993). Puis, ce sont les opérations des autoroutes A5 (Deloze et al. 1994 ; Depaepe 2007) et A29 (Delagnes et Ropars 1996) qui ont à leur tour été menées, analysées et publiées. Rappelons ici que sans la publication la fouille n'existe pas, ou si peu : la diffusion des données est le premier devoir de l'archéologue et en archéologie le célèbre *«publish or perish»*

ne s'applique pas qu'au chercheur mais aussi à l'objet de son étude. Et gardons toujours à l'esprit que les conditions d'intervention déterminent fortement les résultats d'une opération.

Dominique Cliquet et son équipe réussissent cet exercice avec brio, dans ce bel ouvrage sur les occupations paléolithiques de Guichainville. En effet, le lecteur trouvera dans ce volume tout ce dont il a besoin pour son activité de recherche : le déroulement de l'opération y est décrit ; les contextes géologiques et géomorphologiques sont exposés et le cadre chronostratigraphique est magistralement posé (qu'il me soit permis ici de rendre hommage à la mémoire de notre regretté collègue Jean-Pierre Lautreidou) ; les vestiges archéologiques sont décrits avec minutie, sans jamais cependant rebuter le lecteur. Enfin, les différentes occupations de Guichainville sont replacées dans leur contexte régional.

Ce beau travail démontre donc si besoin en était encore, que des sites paléolithiques fouillés dans le cadre d'opérations d'archéologie préventives, apportent une contribution majeure à la connaissance de notre lointain passé (...) pour peu que compétences et volontés de diffuser la recherche soient associées dès le départ de ces projets.

Pascal Depaepe
Inrap - UMR 7194 MNHN

Une fois de plus, mon ami Dominique Cliquet nous fait l'honneur de présenter l'un des fruits de ses travaux, si soignés, si détaillés, qu'il mène depuis déjà longtemps en France occidentale. À chaque pas, ce long passé s'éclaire toujours plus précisément, toujours plus intelligible. L'Archéologie française a su combiner des contraintes, apparemment opposées, entre soucis de connaissance et respect des travaux publics. L'une alimente l'autre dans un mécanisme rétroactif. Ainsi, paradoxalement, les destructions planifiées engendrent de la connaissance abstraite, du meilleur niveau scientifique, en concurrence même avec les résultats produits lors de fouilles programmées. Un beau modèle offert à l'Europe.

Dominique, une fois encore, a su maîtriser les deux contraintes, en donnant astucieusement préférence à celle du savoir, celle qui nous anime tous, probablement... Dominique Cliquet, Cyril Marcigny et leur équipe ont su tirer l'essentiel des informations, recueillies dans des conditions souvent périlleuses, comme l'attestent les figures de ce beau livre. Dans les aires de si vaste extension spatiale, l'homme a vécu durant des dizaines de millénaires, comme si elles possédaient des éléments d'attraction. On peut y voir l'abondance et la qualité des matériaux locaux, mais aussi divers autres facteurs, aujourd'hui altérés par la dégradation des matières organiques et le remodelage des paysages. Les valeurs liées à la prédation, aux agencements domestiques, aux foyers eux-mêmes furent toutes anéanties, à l'inverse de ce qui s'est passé dans d'autres situations souvent plus favorables, mais parfois moins soigneusement analysées.

Toutefois, cette répétition d'installations si fréquentes a pu porter une signification purement ethnique : des lieux si densément occupés ont pu attirer par le simple fait de leur présence, opportune et repérable dans le paysage, sinon dans la mémoire collective. Un lieu fait autant partie d'une tradition que ses procédés techniques ou que sa mythologie, il s'intègre à son patrimoine héréditaire.

Les travaux menés par Dominique Cliquet possèdent surtout une portée quant aux méthodes de mise en forme des roches cassantes. Sans en connaître leurs fonctions précises, on y lit pourtant clairement les pensées qui y furent matérialisées. La recherche des enlèvements allongés par des procédés très élaborés paraît systématique dans les ensembles interglaciaires, comme nous l'avons à Omal, à Rocourt, à Seclin. Cette tendance, clairement

incluse dans la variété du Paléolithique moyen, semble récurrente en milieux tempérés des plaines du Nord-Ouest, comme s'il s'agissait d'une réponse collective à des contraintes analogues. Les systèmes d'emmanchement, liés inversement à ces supports allongés pourraient ouvrir la voie vers une telle particularité : la régularité du support s'accorde avec l'intensité d'investissement requis par la morphologie du manche. Les nombreuses cassures transversales en seraient alors les témoins négatifs.

Mais de tout autres tendances apparaissent aussi au Long-Buisson, dont la persistance d'outils taillés dans la masse, sur le modèle de l'Acheuléen, et sur l'ensemble du bloc, par voie bifaciale. Processus complexe et purement symbolique, car il ne présente aucun avantage utilitaire sur tout le reste des méthodes alors connues. Sa stricte répartition à l'ouest européen démontre clairement ses racines régionales et ultimement africaines, dans un cadre eurasiatique qui en est largement dépourvu.

Dans les détails des divers processus illustrés au Long-Buisson, on retrouve surtout la parfaite maîtrise présentée par les mises en forme préalables aux enlèvements, destinés aux futurs déplacements, manifestement planifiés et conçus dans le déroulement de leurs nécessités, successives. L'analyse des stigmates, laissés sur les blocs aménagés ou sur les enlèvements préparés, atteste cette brillante maîtrise, acquise au cours du dialogue entre roche et pensée. En outre, les remontages donnent vie à ces enchaînements grammaticaux de performances réciproques. Jamais, dans l'histoire humaine, une telle puissance technique appliquée aux roches ne fut attestée. Son extrême durée l'illustre parfaitement : toutes formes de contraintes y furent surmontées, toutes les traditions en furent imprégnées et toutes les nécessités en furent satisfaites. Aucune autre méthode technique ne peut rivaliser avec la souplesse et la puissance acquise par ces modes d'éclats préparés.

Armé d'une maîtrise analogue (mais étalée sur une période plus courte !), Dominique Cliquet a su orchestrer la fouille, l'analyse et la publication de ce nouveau relais dans la Préhistoire, certes régionale, mais à portée essentielle pour l'ouest européen dans son ensemble.

Marcel OTTE,
Université de Liège